

LA RÉCOLTE

Nouvelle de Jac PETIT-JEAN-BORET
(écrit le dimanche 24 mars 2024 à Barjac)

I PROLOGUE

C'était la cavalcade dans l'escalier.

Elles descendaient toutes en effervescence après l'attribution des missions.

Elles allaient rejoindre leur poste, pleines d'excitation, d'illusions et surtout d'espoir. L'espoir de réussir, après toutes ces années de sélections, d'études et d'entraînement.

Mais il y avait toujours une certaine concurrence entre les aspirantes, sous couvert de camaraderie, car à partir de ce jour, elles seraient jugées sur leurs résultats. Et il y aurait des gagnantes ! Et des perdantes... ainsi que des disparitions, hélas.

L'esprit tout occupé aux prochaines heures, Curlina se heurta aux garçons qui montaient à contre-sens. Il y avait aussi de l'ébullition chez eux, sans doute étaient-ils dans la même situation qu'elle et toute sa promotion. Elle continua sa descente frénétique quand deux bras l'attrapèrent à la taille. Pas de doute, le geste lui était familier et elle se laissa appréhender par ces mains, un peu contre sa volonté cependant, en ce moment si important. C'était Lano, sa liaison du moment, qui perdurait d'ailleurs.

Elle ne put se retenir de lui annoncer sa grande nouvelle : elle était affectée aux tout nouveaux modèles de moissonneuses, ultrasophistiqués. Elle partait sur le champ pour sa première tentative. Il essaya de la retenir pour en savoir plus, mais elle se dégagea en lançant qu'elle lui raconterait tout plus tard, elle ne devait en aucun cas traîner. Elle continua sa descente épique.

Elle sortit dans la cour et s'engouffra dans la navette, et dès le départ, ses meilleures amies vinrent la féliciter pendant le trajet qui menait aux formidables hangars à moissonneuses. Les amitiés, l'envie, la jalousie parfois, se frayaient un chemin entre leurs regards, leurs dialogues et les lumières blafardes qui se déversaient au passage des luminaires.

A la base, devant un hangar, des techniciens l'accueillirent et un quinquagénaire bonhomme se présenta comme son mécanicien personnel : Pralucho.

Il l'entraîna vers le magasin afin qu'elle reçoive sa combinaison de vol. De là, on appela son instructrice personnelle, Glaia. Heureusement, il y avait aussi des femmes dans l'équipe. Ça la rassura et elle tenta de se mettre dans le bain. Elle allait enfin pénétrer une moissonneuse, la piloter, et braver le danger. Six ans de spécialisation pourraient la propulser au rang de moissonneuse, et plus si le succès était à l'honneur.

Elle eut alors une petite pensée amoureuse pour son Lano, mais les contraintes de la préparation l'en éloignèrent rapidement.

Glaia donna la dernière main à son équipement, ajustant par-ci, tirant par-là et la conduisit à son appareil. Curlina avait conscience des capacités de tous ces gens qui la préparaient, bien plus experts qu'elle à maints égards. Pralucho suivait derrière, et arrivés sur le lieu de garage de l'engin, il s'en approcha afin de s'assurer que tout était parfait pour un décollage, un vol et un retour souhaité sans problèmes.

La monture était plus élégante que les précédents modèles traditionnels et était hérissée de capteurs de tout poil, qui d'ailleurs donnaient l'impression d'un système pileux broussailleux. Une petite échelle attendait notre novice le long du fuselage jusqu'à la porte d'entrée. Elle le gravit sous la surveillance de Glaia qui la suivit dans l'habitacle.

Tous ses cours lui revinrent en mémoire, toutes les innovations extraordinaires apportées à la collecte, tous les éléments de sécurité novateurs, mais c'était déjà de la routine pour son cerveau bien conditionné. Elle s'était maintes fois demandée pourquoi on avait encore besoin d'une pilote, alors que tout semblait automatisé. Elle connaissait bien sûr la réponse qu'on n'avait jamais manqué de lui rappeler.

Certains aspects de la récolte apportaient encore une forte dose de

danger, et les pilotes devaient alors improviser pour se tirer d'affaire.

Elle alla s'asseoir à son poste, et les cadrans devant elle étaient les exactes répliques de ceux du simulateur où elle avait passé tant de temps ces derniers mois. Elle savait déjà quelles commandes manipuler mais Glaia vint vérifier, par sécurité et lui faire réciter la check-list... Ces appareils valaient une fortune et ce n'était que des prototypes. Destinés eux aussi à apporter des résultats. Un team à l'épreuve, aspirante-machine, tous deux espoirs d'une meilleure productivité.

Glaia l'aida à s'attacher, jeta un dernier coup d'oeil et s'éclipsa silencieusement. Curlina l'aperçut bientôt dehors, devant l'appareil, guidant le tracteur qui allait sortir l'engin du hangar.

Tout cela prenait du temps, et elle s'impatienta, car dans les cours théoriques, tout allait plus vite. Elle était déjà en liaison radio avec le central qui ne pouvait l'accompagner bien loin, ensuite à elle seule de s'acquitter de la périlleuse mission.

La grande nouveauté de cette série "III" résidait dans un détecteur plus puissant de gisements. Et la première partie de l'expédition se trouvait là : la découverte d'un gisement. D'un bon gisement, d'un gisement sûr, sans mauvaises surprises, "en repos".

Le tracteur l'avait acheminée jusqu'au bord de l'étang de la base. Tout en activant le roulage, elle sortit les flotteurs et lentement, l'appareil flotta bientôt. Bien sûr, il aurait pu décoller de la terre ferme, mais la tradition séculaire de l'école voulait que les envols se fassent sur l'eau. C'était plus romantique en quelque sorte.

Une fois l'appareil éloigné de la berge par sa lancée, il fallait à présent décoller. Tout était si bien inscrit dans sa tête, qu'elle ne se rendit presque pas compte de ce qu'elle faisait. Et de nouveau, elle s'interrogea, était-elle une apprentie-moissonneuse ou simplement un rouage automatisé, conditionné par la machine étatique qui l'avait recrutée, un peu comme de la chair à canon ?

Déjà, les pales battaient au-dessus d'elle, elle pouvait en apercevoir

les extrémités floutées par la vitesse. La machine s'éleva majestueusement et Curlina se concentra sur ses dialogues radio avec la base qui lui fournissait des données importantes sur le vent, l'humidité, et surtout son cap.

Le reste des informations était assuré par les cadrans.

Elle régla rapidement son cap et sa monture s'éloigna gracieusement de la base.

II LE VOL

Sa route avait été choisie en fonction des régions à fort potentiel. La nuit tombait et ses conditions de vol étaient déjà établies en fonction de l'heure. L'heure était propice, du moins à la localisation, sûrement précoce en matière de récolte, mais Curlina bénéficiait non seulement de l'ombre pour se faufiler dans l'atmosphère sans péril, mais de toutes façons d'une autonomie de plusieurs heures. Pour l'instant, il fallait contrôler superficiellement la route jusqu'à la région convoitée. Plus de contact avec la base, elle était seule maître à bord.

Elle mit au moins une heure avant d'atteindre la terre promise. Elle devait s'en remettre dorénavant à ses connaissances toutes nouvelles mais bien ancrées et au cadran central qui renseignait sur le taux de ressource, sa qualité, son abondance. Le reste, décisionnaire, lui incombait entièrement.

Elle repéra quelques gisements peu sûrs, car "pas au repos". Elle les ignora sagement et continua sa quête nocturne. Des massifs imposants indiquaient une possible concentration. Elle décida donc d'explorer ces massifs, pleine d'espérance et d'excitation. Les massifs étaient compacts et pas une vallée, pas un col ne s'ouvraient à sa vue.

Elle dut gaspiller beaucoup d'énergie avant de trouver une piste intéressante. Mais elle la trouva !

Devant elle s'ouvrait une paroi et son compteur s'affola légèrement. A partir de là, le danger prédominerait. Certains gisements étaient dangereux, paraissant au repos, mais étaient peut-être actifs. "Actifs" signifiait que le gisement pouvait se rebeller contre son extraction. C'était le péril suprême contre lequel elle avait été endoctrinée, mais il y avait toujours une part d'inconnu, d'imprévu et elle seule devait trouver comment réagir, comment contourner, comment fuir au besoin sans y laisser la vie et celle de l'appareil qui coûtait une fortune.

Le gisement était là, devant elle. Il paraissait optimal, mais se souvenant de ses cours, elle opta pour se poser à proximité afin d'observer l'environnement et de ne pas agir à la hâte.

III ACTION

Curlina surmonta son impatience, et malgré des conditions plus que favorables, elle resta prudemment sur le lieu de son escale.

Bien lui en prit, car au bout d'un quart d'heure, le gisement eut une secousse brève, suivie d'un glissement de terrain. Le glissement en lui même n'était pas si dangereux, mais parfois accompagné de mouvements plus imprévisibles; pas toujours, mais prudence redoublée.

Elle étudia comment les mouvements se propageaient, afin d'en acquérir une connaissance indispensable à la suite de sa mission. Tout en frémissant d'impatience, elle tâchait de se maîtriser avant d'attaquer. Encore une fois, cette prudence fut saine. Car un quart d'heure plus tard, un second séisme ébranla le terrain. Celui-ci dura peu de temps et n'eut pas de suites.

Elle attendit encore une bonne demi-heure sans que rien ne se produise. Il fallait être prête. Pensant l'être, elle se lança vers le terrain. Elle atterrit au beau milieu du gisement promis et commença à chercher le meilleur filon grâce à son compteur qui semblait très sensible.

Après quelques tâtonnements à droite, à gauche, devant, derrière, le compteur marqua un maximum. Elle avait déjà déverrouillé la trappe de la sonde qu'elle planta hystériquement dans le terrain juste devant le cockpit. Elle envoya une giclée de perméabilité et elle vit la sonde s'enfoncer dans le terrain. Elle inclina alors l'appareil vers l'avant pour pénétrer le plus profond possible. Ça, ça n'avait apparemment pas été optimisé. La sonde était encore courte.

La sonde rencontra vite la poche concentrée. Elle lança alors la pompe à toute berzingue et vit la manne monter par saccades vers la soute. Tout allait bien, elle se sentait fière et sûre de ramener une bonne cargaison.

Mais soudain l'appareil se déplaça dangereusement et le terrain vibra. Elle retira précipitamment la sonde et lança l'appareil dans les airs. Elle regarda la jauge et vit qu'elle n'avait réussi à remplir les cuves qu'au quart de leur capacité.

Elle retourna se poser à l'écart pour attendre une autre occasion. Le terrain ne bougeait plus. Mais elle avait tout de même eu chaud.

Encore une attente interminable avant qu'elle se décide à une seconde extraction.

IV DANGER

Curlina se relança courageusement, forte de son premier pompage. Elle trouva un autre gisement encore plus prometteur un peu plus loin. Comme le compteur était d'une aide précieuse dans sa recherche !

La sonde s'enfonça en effet encore plus aisément et le débit de la pompe se montra plus important. La soute se remplissait lentement. Alors que le transfert touchait à sa fin, une masse de terrain s'abattit soudainement près de son appareil. Bon sang, le danger suprême, auquel elle livrait son premier émoi. Le terrain se rebellait. Elle actionna tout à la fois, la remontée de la sonde, l'envol. C'était la fuite à présent. Mais elle avait réussi à faire le plein.

Cependant, le poids de la récolte ralentissait son vol. L'appareil peinait à prendre de l'altitude. Elle s'arrangea tout de même pour se poser non loin sur une paroi avant de prendre le chemin du retour.

C'est alors que le jour survint brusquement, aveuglant ! C'était plus lumineux que tout ce qu'elle avait jamais vu. Eblouie, elle n'osa rien, car elle ne voyait plus aucun détail au-dehors.

Puis ce fut l'enfer. Une masse de terrain s'écrasa, très proche. Sentant la forte secousse, elle prit son envol à l'aveuglette, prise d'une peur panique. Elle n'alla pas loin, très alourdie, et se posa au hasard.

Et de nouveau le terrain faillit l'aplatir. Elle repartit automatiquement et trouva la sortie par chance plus que par ses souvenirs.

Elle semblait hors de danger, retrouvant une obscurité générale, mais elle tremblait encore.

V LE RETOUR

Comme dans les romans d'aventure, le retour à la base se passa sans histoire. Elle mit cependant le double du temps de l'aller.

Arrivée au-dessus de la base, elle décida de se poser près du hangar d'où elle était partie, plutôt que sur l'étang. En principe, c'était mal vu.

Pralucho l'attendait, goguenard, mais visiblement heureux que l'appareil soit intact.

Malgré sa désobéissance, elle fut chaleureusement félicitée par Glaia et tout le personnel présent. L'appareil fut remisé près des réserves et on procéda de suite au transvasement, sous peine de détérioration de la récolte. L'analyseur donna son verdict : Qualité "B", pas la meilleure comme eut été "O" ou "AB". Mais c'était quand même bon à stocker dans une réserve à part. Rentrée à l'école, elle apprit après son debriefing que deux de ses consœurs étaient portées manquantes. Triste d'apprendre cette malencontreuse nouvelle, gaie car ses chances augmentaient pour sa carrière et ses prochaines missions. Elle était d'ores et déjà une "vétérane". Elle avait connu le "feu". La prof lui remit d'ailleurs sa qualification.

Elle était aux anges et oubliait déjà les dangers auxquels elle avait échappé. Elle pouvait rentrer chez elle avec fierté et on lui servit un reconstituant issu de sa récolte avant de lui rendre sa liberté.

VI EPILOGUE

De retour chez elle, Lano l'attendait, le sourire éclatant, il avait organisé le dîner.

Elle s'assit à table et raconta fiévreusement son épopée. Lano l'écouta passionné et lui resservit une bonne pinte de gros rouge. Quand elle se tut, épuisée, il lui raconta sa journée à lui.

Comme tous les mâles, il s'était spécialisé dans l'agriculture. Et la saison aidant, il avait eu lui aussi sa première mission, un butinage de pollen et de sucs dans les régions lointaines. C'était sans danger, contrairement à son aimée. Mais l'espèce vivait des deux récoltes. Curlina et Lano pouvaient s'accoupler en toute quiétude et avoir une belle descendance. Ils se mirent d'ailleurs incontinent à la tâche sans oublier le plaisir.

L'appareil de Curlina, le "**Mosquito III**", performant, assurerait l'avenir. D'ailleurs on le surnommait déjà "Le Tigre", en raison de son train d'atterrissage strié.